



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XXXI.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

de bouche ont fait mourir plus de gens que le tranchant de l'espée.

XXX.

LEs vices ne peuvent causer que du dégoust, & quoy que l'on die, on n'en sçauroit jamais retirer d'utilité. Rien n'est plus nuisible au corps, que le trop grand soin, & l'amour déreglé qu'on a pour lui. Nous voyons en effet que la bonne chere & les autres plaisirs qui flattent les sens, affoiblissent le corps, consomment le bien, ruinent la santé, & condamnent ceux qui les recherchent avec trop d'ardeur, à une infinité de soucis, de peines & de travaux.

XXXI.

ON peut définir la sensualité, un doux & agreable commencement d'une fin très-amere & très-funeste. Le vice ne sçauroit se rendre
invi-

invisible à lui-même ; de sorte qu'ayant honte de sa propre laideur, il cherche les tenebres, & se cache autant qu'il luy est possible. Cependant le hazard qui est inseparable de la fortune, lui est encore plus favorable que l'obscurité de la nuit la plus sombre.

XXXII.

UN homme addonné au plaisir, deshonnore son corps, & le trop grand soin qu'il a de le contenter, devient pour lui une source de chagrins, d'ennuis, & de maladies. Flatter son corps, caresser sa chair, s'abandonner au plaisir, c'est donner de la hardiesse, & fournir des armes à son ennemi.

XXXIII.

LA vie d'un impudique, est une vie de beste ; celle d'un homme sujet à sa bouche, peut estre juste-